

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE



DAVID MAISON ET JULIEN BUCHY © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

RICHARD III : QUAND LE VERBE SE FAIT VIOLENCE

A L'INVITATION DES ATP, LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES VIENT JOUER *RICHARD III* DE SHAKESPEARE SUR LA SCÈNE DU TAP. UN RENDEZ-VOUS À NE PAS RATER.

C'est une pièce emblématique de Shakespeare que nous proposent les Amis du théâtre populaire (ATP), ce mois-ci, sur la scène du TAP de Poitiers. Emblématique, mais atypique. Car si *Richard III* fait partie de ces tragédies qui ont fait la renommée du dramaturge anglais, sa démesure la démarque quelque peu du reste du répertoire. La parole y est multiple et délétère, la violence omniprésente.

L'histoire est connue. C'est celle de Richard de Gloucester, frère difforme d'un roi qui a tout pour lui. Pour accéder au trône, le mal-aimé usera de tous les artifices pour se débarrasser de ses deux frères et de leur descendance.

PAROLE DISTORDUE

« Tous mes spectacles témoignent d'une mise en crise de la parole, dans une société où la parole est corrompue, explique le metteur en scène Jérémie Le Louët. De *Macbett* à *Salomé*, en passant par *Hot House* et *Le Horla*, mon héros favori est un chef d'orchestre : chef d'orchestre d'une mécanique implacable qui finit par le broyer. »

Présentée lors du festival d'Avignon, il y a trois ans, la première version de la pièce avait déjà démontré tout l'intérêt d'une mise en scène mêlant classicisme et audaces sonores ou visuelles. A l'image de l'adaptation du *Horla*, de Maupassant, proposée par le même metteur en scène... On retrouve en effet dans ce *Richard III*, le goût de Jérémie Le Louët pour le travail du son. L'apparition anachronique d'un micro sur la scène pourrait choquer... Mais la distorsion de la voix témoigne avec éclat de la perfide éloquence du héros, incarné par Le Louët lui-même. Les éclairages sont tout aussi soignés : le fond de scène tapissé de néons et les mini-spots intégrés aux accessoires sont autant de contre-points à une langue certes classique mais d'une infinie richesse. En dépit de leur nom diminutif, c'est bel et bien du grand spectacle que nous proposent les Dramaticules.

LAURENT FAVREUILLE - LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE - FÉVRIER 2013